SOCIÉTÉ

GEORGES LIÉNARD
Sociologue, professeur ordinaire émérite de l'UCLouvain, membre du CIRTES, directeur de la FOPES de 1986 à 2001 et du CERISIS de 1995 à 2008.

Modes d'action culturels et symboliques : enjeu essentiel dans la vie sociale et politique[1]

Dans la vie sociale, les rapports entre les humains[2] – mais aussi avec les animaux, l'environnement et tout le non humain[3] – prennent sens au travers de la culture. Ces relations qu'elles soient sociales, économiques, politiques sont structurées, interprétées et jugées comme légitimes[4] ou non grâce aux valeurs, aux récits, aux significations que la culture porte.

Autrement dit, la culture donne forme et sens à nos relations. Elle influence la manière dont les individus et les groupes construisent leurs interactions, notamment économiques et sociales. En retour, ces interactions renforcent ou transforment les cultures elles-mêmes. Il y a donc une dynamique d'aller-retour constante entre les systèmes symboliques et les rapports sociaux.

Par exemple, les rapports de pouvoir dans l'économie ne reposent pas seulement sur la production, la possession et la distribution des biens économiques. Ils s'inscrivent en même temps, dans la confrontation d'idées et de récits : plusieurs cultures économiques, plusieurs théories sociales sont promues par des groupes scientifiques, des acteurs économiques et politiques relayés dans l'opinion publique et les médias.

Dans cet article, nous explorons les modes d'action de la culture et des systèmes symboliques dans la vie sociale et politique de tous les jours[5]. Ces modes d'action ne sont pas secondaires. Ils constituent une base essentielle de toute société. Ils participent aux luttes de pouvoir, aux rapports de domination ou de reconnaissance entre groupes et individus. Pour comprendre ces enjeux, nous allons identifier sept grands modes d'action de la culture et des systèmes symboliques. Mais avant cela, prenons le temps de définir quelques notions fondamentales (consulter l'encadré Notions clefs). Les humains agissent toujours pour des raisons qui peuvent être conscientes ou non clairement connues : émotions, habitudes, traditions religieuses et/ou politiques, intérêts personnels ou collectifs, injonctions sociales, etc. Mais dans tous les cas, **les actions humaines sont porteuses de sens**. Ce sens peut être explicite, implicite, ou simplement vécu comme allant de soi. Il est toujours produit par la culture, qui nous permet d'interpréter nos actions et celles des autres, de leur donner une valeur.

C'est pourquoi il est essentiel de se demander : **comment la culture et les pouvoirs culturels et symboliques agissent-ils concrètement ? Quels sont ses mécanismes ? Comment influencent-ils nos comportements ?**

Premier mode d'action. Produire, transmettre, diffuser la culture et les idées

Depuis toujours, les croyances, les religions, les techniques, les savoirs techniques et scientifiques, les idéologies, les morales sont un moteur essentiel de l'action humaine. Dans toutes les sociétés, à toutes les époques, dominer la production culturelle a été un enjeu majeur. Pourquoi ? Parce que chaque groupe qui produit les idées, les images, les récits et les normes oriente la manière dont les humains perçoivent et vivent la société.
L'enjeu est d'être prédominant dans la production, la propriété, la diffusion et la régulation des divers domaines des cultures et des systèmes symboliques est central entre les groupes sociaux. Cet enjeu est entre eux, l'objet soit de concurrence, soit de contrôle encadré par une loi. Cette loi peut reconnaître ou non le pluralisme, se baser sur la science ou encore se limiter à une seule idéologie dans des régimes non démocratiques. Cet encadrement symbolique concerne les savoirs scientifiques, techniques et scolaires, les morales, les religions, les opinions, le bon sens. Cette production et diffusion dépend aussi de qui détient le pouvoir de financement et d'orientation des contenus concernant les écoles, les universités, les centres de recherche. L'État, le non-marchand associatif, les multinationales, le secteur privé national ? Qui peut regrouper des scientifiques de toutes disciplines pour orienter les priorités des entreprises et de l'État : les administrations de l'État ou des cabinets de conseils multinationaux (Les Big Four : Deloitte, Ernst & Young, PricewaterhouseCoopers [PwC], KPMG), les bureaux d'étude des groupes de pression ou encore un compromis entre eux, les partis politiques, la recherche dans les universités ?
Cette question renvoie à un enjeu central : la **régulation**. Faut-il encadrer la culture par des lois ? Par qui ? Selon quelles valeurs ? Ou faut-il laisser faire le marché, quitte à voir s'imposer la loi du plus fort ?
Dans l'analyse des causes du réchauffement climatique ou des réactions face au vaccin lié au COVID 19, une lutte existe

entre d'une part, la vérité établie par les procédures scientifiques et d'autre part, leur contestation par une politique du bon sens et une révolution antiscientifique. Dans le langage, certains leaders autoritaires cherchent à **inverser le sens des mots et des concepts**[7]. C'est ainsi qu'on voit apparaître des logiques absurdes dénommées « vérité alternative » mais efficaces : l'agresseur devient victime, la défaite est présentée comme une victoire, le crime de guerre se transforme en geste humanitaire. Ces manipulations reposent sur un **travail symbolique** : il faut modifier les mots pour modifier les pensées. Et cela fonctionne d'autant mieux quand des médias ou des réseaux sociaux sont alignés avec ces leaders autoritaires. Dans ce cadre, le contrôle de la production et de la diffusion culturelle devient une arme.

Les outils culturels, les connaissances scientifiques et les acquis moraux de coopération, de reconnaissance et de respect des autres peuvent être en recul à certains moments de l'histoire à cause de mouvements et de pouvoirs politiques et/ou religieux et/ou culturels intégristes voire fanatiques d'extrême-droite ou d'extrême-gauche ou totalitaire. Mais cela peut aussi se produire à travers une accumulation déséquilibrée du pouvoir culturel et scientifique entre les mains d'intérêts privés. Dans ces divers cas, les idées dominantes ne cherchent plus à faire progresser la justice ou le savoir partagé. Elles servent au contraire à **imposer une hégémonie culturelle** de type autoritaire (comme celle défendue par Trump, Vance, Poutine ou Xi Jinping). Il est cependant possible que la balance des pouvoirs s'établisse grâce à un pouvoir démocratique où est reconnue la prédominance de la justice civile et sociale. Cela a été le cas lors de la reconnaissance et le respect de la déclaration universelle des droits de l'homme (ONU, 1948), du droit international et des chartes de l'ONU.

Deuxième mode d'action. Intégrer intellectuellement et baliser les critères de la pensée.

Un des rôles essentiels de la culture est de fixer les critères qui permettent

Notions clefs

Pour la culture et le symbolique, Lévi-Strauss adopte la définition de Tylor : « (la culture, ce sont) les connaissances, croyances, art, morale, droit, coutumes et toutes autres attitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. » Autrement dit, la culture regroupe tout ce que les humains apprennent et partagent en société : des idées aux comportements, en passant par les règles et les valeurs. La culture est un outil de pensée. Mais la culture ne fait pas que transmettre et créer des contenus. Elle joue aussi un rôle dans la **légitimation** des idées, des pratiques et des rapports sociaux.

Pour comprendre la légitimité : Max Weber et de Pierre Bourdieu distinguent des niveaux de légitimité des contenus culturels. Ces niveaux sont variables selon les degrés de confiance, de crédibilité et d'adhésion émotionnelle et cognitive que les individus, les groupes (familles, organisations, institutions) leur accordent. Cette légitimité varie selon les degré de confiance, de crédibilité et d'adhésion émotionnelle et cognitive que les individus, les groupes accordent à tels ou tels contenus symboliques. C'est comparable à une graduation de température : forte, moyenne ou faible. Ou comme l'exposant de puissance d'un nombre : 2^{3}, 2^{4}, 2^{10}. Une légitimité de niveau 10 signifie que la norme ou la valeur est tellement intériorisée qu'elle paraît « aller de soi », comme si elle était naturelle. Il existe donc, dans toute société, en lien avec les rapports de pouvoir social : une culture légitime dominante largement reconnue ; des cultures concurrentes qui s'opposent et/ou proposent des alternatives ; des **cultures dominées** ou **délégitimées**, qui peinent à être reconnues comme légitimes. Certaines cultures s'imposent, d'autres contestent ou cherchent à coexister. Dans le cas de coexistence, des compromis culturels peuvent se construire dans les accords culturels et sociaux entre groupes opposés. On les désigne souvent comme des « accommodements raisonnables ».

Les systèmes symboliques s'expriment par toutes sortes de langages. Il ne s'agit pas seulement de mots et de phrases mais aussi d'images, de regards, de gestes, de mimiques, de sons, de symboles. Ces systèmes peuvent évoluer dans n'importe quelle direction – conservatrice, progressiste, autoritaire, solidaire… – en fonction des rapports de pouvoir et de légitimité entre groupes.

D'où provient le sens ? Le sens que nous donnons aux autres et aux choses vient de multiples sources : de la langue intériorisée, des paroles dites et reçues, des images mentales liées aux souvenirs de tous ordres, des images réelles, des expressions corporelles, des silences, des signaux et symboles de tous ordres. Tout cela forme ce qu'on appelle **la sémantique**, le champ des significations.

Un champ sémantique, c'est l'ensemble des mots, idées et images qui gravitent autour d'une notion. Prenons le mot « chômeur ». Selon les contextes, il sera associé à des termes négatifs (« paresseux », « profiteur ») ou à des termes solidaires (« en difficulté », « en recherche difficile », « travailleur sans emploi »). Il évoquera des oppositions (travailleur courageux versus assisté) et renverra à des stéréotypes. Ces significations varient selon les milieux sociaux, les expériences vécues, les idéologies, les croyances. Ainsi, les langages que nous utilisons – qu'ils soient verbaux, visuels, gestuels ou symboliques – sont toujours influencés par notre trajectoire et notre position dans la société.

Stéréotype[6] **:** en psychologie et en sociologie, le stérérotype désigne l'idée, l'opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.

de penser, de juger, de débattre. Cela concerne : les procédures de définition de la vérité des faits, la reconnaissance de ce qui est juste ou injuste, les règles de la pensée critique, la manière de discuter sur base d'arguments fondés. Ces critères ne sont pas naturels. Ils sont **culturellement construits** et souvent **contestés**.

Certains courants, comme le trumpisme, développent l'idée de **vérités alternatives ou rejettent la science**. Derrière ces discours, il y a un combat idéologique concernant les critères de définition de la vérité des faits, une lutte entre deux conceptions du monde : une pensée **libérale**, fondée sur le débat, la pluralité et la séparation des pouvoirs et l'autonomie de la pensée scientifique et vérifiée empiriquement ; une pensée **illibérale**[8], qui cherche à **affaiblir ces règles de vérité reposant sur des faits vérifiés par plusieurs sources fiables** pour imposer ses propres critères de vérité alternative.

Ce conflit touche aussi l'école, l'université, les programmes d'enseignement. En Belgique par exemple, des débats ont lieu sur l'âge et le contenu de « L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) ». Dans certains États américains dirigés par des gouverneurs républicains trumpistes, des livres scolaires parlant de discrimination sont interdits.

Ces tensions montrent que l'intégration intellectuelle pose une question centrale : quelles sont les règles de la pensée du vrai vérifié et qu'a-t-on le droit de penser, de dire, d'apprendre ? Bref, l'enjeu est d'établir et de faire reconnaitre comme légitime, les normes du savoir et de la vérité des faits indépendamment de la variabilité des opinions d'où qu'elles proviennent. Toute société doit donc se doter de critères pour trier le vrai du faux. Sinon, la société glisse dans la confusion, la méfiance ou la manipulation.

Troisième mode d'action. Définir le bien, le mal et ce qui est acceptable ou inacceptable.

Dans toute société, les groupes et les institutions cherchent à établir une **hiérarchie des valeurs morales**. Elle sert à décider quels comportements sont permis, tolérés, interdits, ou sanctionnés de façon positive ou négative. Elle définit ce qu'on juge **juste** ou **injuste**, **acceptable** ou **intolérable**. Mais ces repères moraux ne vont jamais de soi. Ils sont produits par la culture actuellement prédominante et peuvent être **contestés**, **rejetés**, ou **réinterprétés** selon les groupes en présence. Parfois, ce sont les plus puissants[9] qui imposent leur vision morale, même si elle est injuste pour certains groupes. La loi du plus fort peut être considérée comme illégitime… mais elle peut aussi finir par **devenir légitime** aux yeux d'une partie de la population si elle est présentée comme « normale » ou « nécessaire ». Lorsque des groupes parviennent à un compromis démocratique qui définit des valeurs pluralistes encadrées par des interdits qui veillent au maintien du respect de l'autre et à des critères de justice civile et sociale et d'équité économique, cette culture de référence est prédominante. Prenons un exemple : dans toutes les sociétés, des débats ont lieu sur les rapports entre les hommes et les femmes, les adultes et les enfants, les personnes en position d'autorité et celles qui dépendent d'elles. Qui définit ce qu'on peut dire ou faire dans ces relations ? Quelles limites fixe-t-on ? Quelles sanctions prévoit-on ? Doit-on obtenir le consentement de l'autre pour avoir tel ou tel comportement avec lui et lesquels ? Ces questions sont au cœur des rapports de pouvoir culturel. La transmission de ces normes passe par l'éducation, la socialisation, les médias, les rites.

Mais ce conflit entre les groupes concernant l'intégration morale reconnue légitime concerne aussi d'autres domaines. Par exemple, le droit social et le droit des détenteurs du capital[10] sont eux-mêmes un **espace de lutte** : Que signifie « travail pénible » ? Faut-il tenir compte de la pénibilité physique ? De la charge mentale ? Quels en sont les critères ? Et qui a le pouvoir de définir cela : les employeurs, les syndicats, l'État par l'exécutif et le parlement ? Ces débats ne sont pas purement techniques. Ils touchent à la justice, à la dignité, à la reconnaissance qualitative du travail. Les travailleurs et leurs représentants (comme les syndicats) agissent en fonction de cette hiérarchie morale. Pour agir et influencer, ils décident s'ils négocient, font grève, mettent la pression ou restent présents en attendant une meilleure solution. Tous ces comportements sont guidés par une lecture éthique des rapports sociaux.

On retrouve la même chose en politique. Certains pouvoirs cherchent à imposer **leur propre vision morale** en repérant certains mots dans des projets déposés

Définitions utiles[17]

Différenciation : [Correspond à *différencier*] Action de différencier ou fait de se différencier en faisant ressortir les caractères distinctifs. Notons en outre que la différenciation n'est pas synonyme de dissociation car elle peut neutre, ou positive et elle conduit à divers types d'association, mais aussi négative et conduit à divers types de dissociation.

Association : Action d'associer, de s'associer ; résultat de cette action. Action de former un groupement de personnes réunies dans un but déterminé, pour la défense d'un intérêt commun. *Acte d'association ; par extension :* groupement ainsi constitué. Groupement permanent de personnes mettant en commun leurs connaissances, leur activité et leurs ressources, en vue d'un but qui n'est pas exclusivement ou principalement patrimonial.

Dissociation : Action de dissocier ; résultat de cette action. En parlant de personnes qui forment un groupe uni. Action de rompre l'unité. *Dissociation d'une association, d'une société.* En parlant de choses qui se présentent habituellement comme liées : Action de distinguer. *Dissociation de deux problèmes, de deux causes, de deux idées.*

et entrepris afin de pouvoir les bloquer. Un exemple emblématique : sous l'administration Trump, un algorithme a été mis au point pour **surveiller les termes employés par les chercheurs dans les recherches scientifiques**. La liste complète des mots envoyée à la National Science Foundation comprend une centaine de mots et couvre les domaines suivants : « Justice sociale (30 mots) ; Inclusion (19 mots) ; Minorités ethniques (14 mots) ; Sciences sociales (12 mots) ; Genre et orientation sexuelle (11 mots) ; Politique (7 mots) ; Égalité femmes-hommes (5 mots) ; Autre (7 mots).

Quatrième mode d'action. Les émotions, orientées par les significations culturelles et symboliques

Les émotions font partie intégrante de nos réactions humaines. Mais elles ne se réduisent pas à des phénomènes biologiques ou physiologiques. Dès qu'une émotion surgit, elle est **interprétée**. Elle prend un sens. Et ce sens est influencé par notre culture. Prenons une situation simple : une personne vit une émotion – colère, peur, tristesse… Son cerveau va chercher, souvent sans même y penser, **des mots, des images, des souvenirs** pour donner un sens à ce qu'elle ressent. Ce processus n'est jamais neutre. Il est façonné par notre **socialisation**, nos **expériences passées**, nos épreuves de vie, les **valeurs qu'on nous a transmises**, les **représentations qu'on a intégrées**. Pour réagir vite, le cerveau mobilise souvent des **stéréotypes**, des représentations toutes faites, parfois positives, parfois négatives. Sociologiquement, le cerveau mobilise un champ linguistico-sémantique[11] situé socialement qui sert de référence spontanée.

Premier exemple : un travailleur rencontre dans plusieurs situations un chômeur et se compare à lui à propos de ses efforts et de ses revenus. Il ressent une émotion : de l'agacement, de la gêne, de l'incompréhension, de la compassion ? Selon son propre cadre culturel, il peut interpréter cette situation très différemment :

- Il peut penser : « C'est un profiteur, un assisté, il ne veut pas vraiment travailler. »
- Il peut aussi se dire : « Il fait de son mieux, mais il n'a pas eu de chance. »
- Ou encore : « C'est un travailleur sans emploi, il a besoin de solidarité. »

Dans chacun de ces cas, l'émotion **se transforme**. Au travers du champ sémantique mobilisé, elle devient un **jugement**, un **ressenti orienté**, une **intention d'action**. Selon l'interprétation, on légitimera : tantôt, des politiques répressives (dans le premier cas), tantôt des politiques d'accompagnement et de soutien (dans les deux autres). Cependant, comme le rappellent Assiamélou-Kunz & Testé (2022) : « Les recherches montrent que les stéréotypes présents dans la société conduisent de manière répétée à la production de biais linguistiques défavorables aux groupes défavorisés par rapport aux groupes favorisés[12]. »

Deuxième exemple : le mouvement *Me Too*. Il a utilisé un slogan devenu célèbre : « My body, my choice. » Ce mot d'ordre, en lien avec des émotions fortes (colère, atteinte à la dignité, révolte), déclenche tout un **champ sémantique**. Il appelle au respect de soi par l'autre, à la vigilance, à l'exigence d'égalité. En réaction, certains groupes masculinistes (suprémacie du mâle) ont créé un slogan inverse : « Your body, my choice. Forever.[13] » Ce retournement vise à restaurer une **domination symbolique,** émotionnelle et sociale sur les femmes. Il active un autre champ sémantique : celui de la possession, de la soumission, du pouvoir unilatéral du mâle sur la femme. Les émotions ne sont donc pas des faits bruts. Elles sont **travaillées culturellement**, orientées par des récits, des mots, des symboles.

Troisième exemple : les meetings de Donald Trump. Il y mobilise ce que certains appellent les **passions tristes** : colère, rejet, haine. Il utilise des surnoms moqueurs, des insultes de mépris des adversaires, des formules simplistes[14]. Ces émotions sont transmises par son propre réseau Trust et par le réseau X, géré par Musk, par des chaînes comme Fox News, mais aussi par certaines églises évangéliques. Depuis qu'il a survécu à un attentat, une partie de ses partisans affirme même : « Dieu l'a sauvé. Il est l'envoyé de Dieu pour (réaliser) Make America Great Again (MAGA). » On voit ici comment une émotion individuelle devient une émotion collective, **légitimée par un discours culturel**.

Cinquième mode d'action. Différencier, associer, dissocier, opposer, exclure : Produire les liens et les séparations dans la société

Les cultures et les systèmes symboliques agissent aussi en **classant** le monde. Ils donnent des noms, attribuent des statuts, définissent ce qui est **positif**, **négatif**, **légitime** ou **disqualifié**. Ce classement s'applique aux êtres humains, aux animaux, à la nature, aux idées, aux pratiques, aux comportements. C'est ce qu'on appelle la **différenciation symbolique**. Elle peut produire divers types de **reconnaissance des autres** (association[15]), ou au contraire divers types de **séparation** (dissociation).

Un processus dynamique et évolutif

Ces catégories ne sont pas figées. Les relations entre les groupes peuvent évoluer dans le temps. Et connaître diverses phases, allant de l'association à la dissociation, de la coopération au conflit, de la reconnaissance à l'exclusion et parfois vice et versa. La psychologie sociale[16] montre bien que les **émotions collectives** accompagnent ces classifications symboliques : admiration, jalousie, ressentiment, rejet…Les systèmes symboliques créent ainsi des relations variées : coopération, distinction, opposition, conflit, exclusion, dénonciation, ou même désignation d'un ennemi à éliminer.

L'association : reconnaissance réciproque et complémentaire

La symbolique de la différenciation positive produit entre les humains et entre humains et non-humains, une reconnaissance réciproque.

Variante 1 : la coopération entre égaux
La reconnaissance réciproque peut conduire à une coopération entre égaux

qu'il s'agisse des individus ou des organisations. Cette coopération entre égaux basée sur une division complémentaire et équivalente des tâches et des fonctions se construit grâce à un culture de distinction expressive et coopérative fondée sur le respect et l'égalité. Par rapport au monde non-humain, le fait de créer un droit du bien-être animal, l'exigence de la biodiversité et de prendre la nature et l'environnement avec précaution et comme allié construisent un nouveau type de relation symbolique fondé sur le respect et non l'exploitation[18]. Cette coopération entre égaux est possible car des individus d'origine sociale différente et de métiers différents partagent les mêmes valeurs.

Variante 2 : la reconnaissance juste de mérites différents
La reconnaissance complémentaire peut également produire une hiérarchisation symbolique de type positif. Elle provient d'un compromis entre les individus et les groupes et reconnaît des liens d'interdépendance positive entre eux. Cela demande un travail d'invention culturelle et symbolique. La reconnaissance d'égalité entre des mérites de nature différente[19] est illustrée en mettant un symbole « égal » entre l'effort de courage et de dextérité du travail d'un maçon et celui du travail du chercheur. Mais cette égalité symbolique n'est pas encore acquise. À compétences égales, **les femmes**[20], par exemple, voient encore beaucoup trop souvent leur travail **moins valorisé** que celui des hommes et ce, à compétences équivalentes.

La dissociation : de la stigmatisation au rejet déguisé, du mépris et à l'exclusion brutale

En s'inspirant de Mezziane et alii (2021), le processus de dissociation peut se décomposer en plusieurs étapes de mise en ordre symbolique du monde social[21]. Elles sont : (1) créer des classifications chargées d'émotions (ressenti positif ou négatif) **; (2) h**iérarchiser négativement ces classements : certains groupes valent plus que d'autres **; (3) délégitimer les visions concurrentes** en semant le doute et en décrédibilisant les visions des autres groupes ; (4) essentialiser les autres en les réduisant exclusivement **à une caractéristique négative, comme si c'était** leur nature profonde.

Examinons quelques variantes de ce mode d'action de dissociation.

Variante 1 : compétition, jalousie, envie
Certaines personnes envient ceux qui réussissent mieux. Elles ne supportent pas que l'autre gagne. Cela crée un climat de rivalité et de ressentiment.

Variante 2 : division sélective ressentie négativement
On classe les individus selon des critères hiérarchiques : compétences, diplômes, statuts, évaluation des mérites et des objectifs fixés atteints ou non. Cela produit une lutte pour être bien classé ou ne pas être déclassé. Cela est relié à des **barèmes et des avantages inégaux**. Les syndicats tentent parfois de résister à cette logique de compétition strictement individualisante mais elle reste dominante sauf dans certaines conventions collectives socio-professionnelles limitant les écarts entre individus…

Variante 3 : opposition symbolique : diviser mentalement la société
Dans certains discours politiques ou médiatiques, la société est divisée en deux camps bien distincts. C'est ce qu'on appelle la bipartition symbolique. On oppose d'un côté, « eux » : les riches, les élites, les « profiteurs » et de l'autre côté, « nous » : les gens « normaux », « oubliés », ou « exploités ». Ce type de vision repose sur un schéma très simple mais efficace. Il capte l'émotion, mobilise le ressentiment suivie de contestations orientées en plusieurs directions, et donne à chacun un rôle bien défini. Dans une version plus complexe, on retrouve une tripartition sociale. S'y opposent : (1) « Ceux d'en haut », les privilégiés, qui profitent du système ; (2) « Ceux d'en bas », les assistés, qui reçoivent sans effort ; (3) « Nous, du milieu », ceux qui travaillent, paient des impôts, et ne reçoivent que très peu en retour. Ce schéma alimente un sentiment d'injustice. Il est utilisé dans certains discours populistes pour dresser des groupes les uns contre les autres. Par exemple, on accuse à la fois : les élites de détourner les richesses, les chômeurs ou les bénéficiaires d'aides sociales d'abuser du système, tout en posant le « nous, du milieu » en porte-parole des « travailleurs honnêtes » qui paient pour tout mais ne reçoivent que peu d'aides des pouvoirs publics.

Ces types de construction symbolique produisent des fractures sociales profondes, car ils empêchent de voir les alliances possibles entre groupes différents. Ils alimentent aussi des conflits idéologiques très polarisés, que ce soit dans les débats économiques, sociaux ou politiques. Comme l'a analysé Antonio Gramsci, cette lutte pour imposer une lecture dominante du monde s'appelle une lutte pour l'hégémonie culturelle[22]. Le groupe ou les institutions qui imposent leurs mots, leurs catégories, leurs récits, peuvent définir ce qui est normal, acceptable ou déviant dans une société.

Variante 4 : être délaissé et mis sur le côté, l'exclusion symbolique
Prises dans des situations difficiles, certaines personnes ne sont plus simplement jugées défavorisées. Elles sont considérées comme **irrécupérables**, **inadaptées**, **aux marges de la société**, voire parfois **dangereuses** pour l'ordre social. Elles deviennent des **exclus symboliques**. Ce n'est pas une exclusion violente ou directe. Elle est plus subtile, mais tout aussi puissante. Ces personnes sont à la fois **invisibilisées**, **assistées**, et **placées sous contrôle**. Exemple concret : en Belgique, la réforme 2025 du chômage a instauré la **fin des droits aux allocations** pour les chômeurs longue durée (2 ans) n'ayant pas retrouvé d'emploi. Cette mesure repose sur une sémantique particulière. Le chômeur n'est plus considéré comme une victime du système économique, mais comme un individu **responsable de sa situation**, voire **fautif**. Il devient une **charge**, un **poids mort** pour la collectivité. Dès lors, on ne lui doit plus la solidarité, mais au contraire des **obligations**, voire des **sanctions**. Ce mécanisme repose sur une dissociation symbolique profonde : l'autre n'est plus un interlocuteur légitime, il devient **un cas à gérer**, à contrôler, voire à redresser. Robert Castel (2003)[23] parlait à ce sujet du **précariat** (contraction des termes « précarité et prolétariat ») : une population désignée dans la culture dominante comme « des inutiles au monde », que la société ne sait plus intégrer, mais qu'elle ne veut pas non plus voir dériver vers la révolte.

Variante 5 : L'exclusion extrême : infrahumaniser pour justifier l'exploitation ou l'élimination

Dans sa forme la plus radicale, la dissociation ne se contente plus de marginaliser. Elle nie l'humanité même de l'autre. On parle alors d'infrahumanisation[24]. L'autre n'est plus vu comme un individu avec des droits, des émotions, une histoire. Il est réduit à une fonction, un obstacle, ou un ennemi à abattre. Cette logique permet de justifier : (1) l'exploitation intégrale (ex : l'esclavage, la traite des êtres humains), (2) la destruction physique (ex : génocides, exterminations), (3) ou des pratiques extrêmes comme la vente d'organes, les violences de masse, ou les attentats ciblés contre des civils. Le 20ème siècle a connu ces exclusions extrêmes. Citons : (1) Le génocide des Juifs sous le régime nazi, où les stéréotypes antisémites ont été systématiquement utilisés pour rendre les victimes invisibles, puis éliminables ; (2) le génocide au Rwanda, entre avril et juillet 1994, où les Tutsi ont été désignés comme des « cafards » à éradiquer. Les Hutus modérés qui les protégeaient ont également été massacrés ; (3) le massacre de Srebrenica, en 1995, en Bosnie-Herzégovine : plus de 8 000 hommes et adolescents bosniaques ont été exécutés par l'armée serbe. Là aussi, l'ennemi était réduit à un statut infrahumain, légitimant son élimination. Dans tous ces cas, la violence physique s'appuie sur une préparation symbolique. Le pouvoir dominant et ses alliés désignent une catégorie de personnes comme dangereuse, impure, inférieure, voulant du mal à la population d'origine, des traîtres et ennemis de l'intérieur…Et cette représentation symbolique intériorisée permet ensuite d'agir sans retenue, comme si ces personnes ne faisaient plus vraiment partie de l'humanité commune. Même si après la guerre de 1940-1945, l'ONU a défini les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité et le concept strict de génocide (différent de crime de masse et de crime de guerre car lié à une intention explicite d'exterminer un groupe, une ethnie désignée dans une conjoncture de nations alliées pour construire le droit international universel, cela est aujourd'hui remis en question à la fois par le régime de Poutine et celui de Trump même si leur nature est pour Poutine, la dictature et pour Trump, l'autoritarisme défiant la justice et les contrepouvoirs.

Sixième mode d'action. Fabriquer et gérer les conflits : entre compromis possible et affrontement total

Dans toutes les sociétés, les conflits sont inévitables. Ils apparaissent dans tous les domaines : relations personnelles, familles, syndicats, entreprises, partis politiques, groupes sociaux, États…Il peut s'agir : de simples désaccords, de conflits ouverts, de crises majeures, ou même de guerres. Mais ce qui varie fortement, c'est la manière dont on gère ces conflits. Et cela dépend en grande partie de la culture symbolique de gestion (en amateur ou en stratége et tacticien) des situations par les acteurs en présence. Tous les groupes humains développent une culture du conflit. Chaque société et chaque groupe élaborent, au fil du temps, des façons de penser et d'agir face aux désaccords. Ils construisent des pratiques, des discours, des symboles pour canaliser les tensions, créer des solutions de compromis, ou au contraire, accentuer la polarisation. Ces pratiques peuvent changer. Un désaccord peut s'envenimer, se transformer en conflit maîtrisé ou radical et même devenir une guerre. Sous certaines conditions, une guerre peut être stoppée par une trêve ou transformée en compromis équilibré ou pourri. Il existe donc une dynamique évolutive du conflit, avec plusieurs seuils. La gestion des conflits dépend aussi de la capacité culturelle stratégique des parties prenantes au conflit. En effet, les acteurs impliqués ne sont pas tous égaux. Certains disposent : de ressources matérielles importantes, d'une meilleure culture d'organisation des moyens. Mais surtout, les acteurs se différencient en fonction de l'accès à des outils d'analyse et de simulation stratégique (bureaux d'études, services de renseignement, réseaux d'influence…). Ces moyens leur permettent de mieux faire face à l'incertitude et à l'imprévisibilité des actions des autres acteurs. Le degré de qualité de cette culture stratégique permet d'anticiper les réactions adverses, d'adapter leurs propres stratégies en cours d'action, de modifier leur discours ou leurs alliances selon le contexte.

En s'inspirant de l'économiste A. Hirschman[25], on peut distinguer **quatre grandes cultures** de gestion des conflits :

Typologie des cultures de conflit

Une culture de fabrication des compromis autour des conflits divisibles.

Dans cette configuration, les parties concernées partent du principe qu'un compromis est possible. Elles recherchent un équilibre, même s'il est inégal. Quelques exemples. Dans les **conventions collectives de travail**, une augmentation de cadence peut être compensée par une prime ou des congés supplémentaires et ce, même si moralement pour les travailleurs « la santé ne se vend pas ». Lors de **plans de licenciement**, l'État peut accepter de financer des cellules de reconversion et l'entreprise, des indemnités élevées et le paiement des frais de formation et de recherche d'emploi. Dans un **couple**, la répartition des tâches domestiques peut être renégociée pour éviter les tensions. Dans ces cas, le conflit est **divisible** : on peut trouver des équivalences même imparfaites entre les revendications. Mais attention : un conflit divisible peut **devenir indivisible** si les positions se radicalisent ou si la confiance est rompue.

La culture du conflit indivisible – Type 1 : affrontement limité et guerre froide et hybride

Dans ces situations, les acteurs **ne cherchent plus à trouver un terrain d'entente**. Chacun mobilise tous ses moyens pour **affaiblir** ou **faire plier** l'autre, y compris en utilisant le temps long si une des parties estime avoir plus de courage et de moyens de résistance. La violence n'est pas encore directement la destruction physique, mais elle est symbolique (dénigrement, rabaissement de l'autre, stéréotype négatif), économique, sociale, politique (diminution des droits acquis présentés comme privilèges indus).

Quelques exemples. Lorsque Elon Musk[26] rachète Twitter (devenu X) ou quand il crée le département pour l'efficacité gouvernementale (DOGE) du gouvernement Trump 2025, il licencie massivement, change les règles internes, isole les anciens employés. Il impose une domination culturelle et organisationnelle, qu'il justifie au nom de la « vraie » liberté d'expression et d'action contre les gaspillages. En Belgique, dans une **grève bien organisée**, les mouvements sociaux et les syndicats mobilisent les travailleurs et l'opinion publique en utilisant les bons arguments et en montrant qu'ils agissent pour l'intérêt général. S'ils tiennent bon, les dirigeants et les actionnaires peuvent être contraints de revenir à la table des négociations. Le conflit redevient alors divisible, et un compromis devient possible. Cependant dans ces conflits indivisibles de type 1, il y a souvent un **vainqueur** et un **vaincu**, même si la violence physique directe reste contenue.

La culture du conflit indivisible – Type 2 : usage massif de toutes les formes de violence

Ce type de conflit est le plus extrême. Il mobilise toutes les dimensions de la violence. La symbolique par la propagande, la désinformation des opinions, la manipulation mentale par l'utilisation des réseaux sociaux. La violence numérique par le brouillage et le piratage des serveurs des gouvernements ennemis, des entreprises, des hôpitaux[27], et le vol de données et la surveillance de masse. La violence économique par la justification des embargos et l'utilisation de l'énergie, des céréales voire de la faim et la soif comme armes de guerre. La violence physique par des attaques et des destructions y compris des civils (viols, enlèvement et déportation d'enfants arrachés à leur famille, assassinats devant la famille,...) afin de saper le moral de l'ennemi et de créer un climat de peur permanente ce qui produit des effets symboliques. Bref, il s'agit d'une **guerre totale**, y compris sur le plan de l'imaginaire et des récits. Le but n'est plus de convaincre ou de négocier, mais de **détruire** ou **soumettre** l'adversaire. Soit un exemple type : la guerre menée par la Fédération de Russie de Poutine[28] contre l'Ukraine. On y observe une stratégie complète de préparation mentale et langagière des mentalités à la nécessité quasi naturelle d'entrer dans un conflit utilisant la démesure de toutes les diverses espèces de violence qu'on tente de justifier. Pour ce faire, les médias contrôlés par Poutine utilisent les procédés suivants. Mensonges sur la réalité de la guerre déguisée en « opération militaire spéciale » pour sauver des compatriotes russes opprimés par un régime néo-nazi. Inversion des rôles : l'agresseur se présente comme une victime, et l'agressé, l'agresseur : c'est l'Ukraine qui a provoqué la guerre. La banalisation de la violence : la guerre de Poutine devient un acte de légitime défense. D'autant que « Zélensky est un dictateur sans élections, il faut dénazifier l'Ukraine. »

Ce type de message, même mensonger, est **calibré pour séduire**, en jouant sur les stéréotypes et les émotions. Il s'appuie sur des morceaux d'éléments plausibles, pour mieux faire passer des contre-vérités appelées « vérités alternatives ». C'est pourquoi on travaille par pensée dichotomique radicale : l'axe du bien versus l'axe du mal ; nous sommes les bons versus les autres « les eux » sont l'ennemi, ils sont les agresseurs et veulent nous détruire ; c'est pourquoi pour nous défendre, il est normal de vouloir les attaquer et les détruire.

Ce mode d'action est présent dans de nombreux conflits historiques : entre États (Russie de Poutine/Ukraine ; Israël de Netanyahou versus Palestiniens de Hamas) ; par des guerres de religions entre catholiques versus hérétiques (protestants, dissidents et autres) en France, Espagne, Italie, Portugal, Pays-Bas notamment à travers des institutions comme la Sainte Inquisition catholique en Europe du XII^{ème} au XVII^{ème} siècle[29] avec des prolongements jusqu'au XIXième siècle. On retrouve aussi ce mode d'action dans la stratégie de personnages comme **Trump, Vance ou Musk**, qui utilisent des récits de vérité alternative, le rejet des élites intellectuelles des universités et des hauts fonctionnaires n'ayant pas leur idéologie ou ne s'y soumettant pas, le culte du plus fort et un langage simplificateur et émotionnel visant à disqualifier les autres. Ces conflits visent à **transformer les esprits**, pour imposer une domination idéologique mais aussi de pouvoir autoritaire durable faisant fi de l'état de droit juste et équitable et respectant la dignité de tous.

C'est dans le cadre des conflits indivisibles de type 1 mais surtout de type 2 que s'articule plusieurs conflits de légitimité pour établir dans la population et l'opinion publique (réseaux, presse écrite, numérique, radio et télévision...) ce qui justifie le conflit indivisible de type 2 et la guerre[30](arguments et propagande sur guerre juste ou guerre injuste, qui agresse et qui est en légitime défense) et pour les conflits indivisibles de type 1 : la légitimité de la grève et des piquets de grève avec les conflits de jurisprudence entre liberté de faire grève et liberté du droit de travailler si tel ou tel le veut.

La culture du compromis, égal ou inégal mais de façon limitée.

Le compromis se définit comme moyen dynamique de sortie par le haut surtout pour les conflits divisibles. Pour des conflits indivisibles de type 1 devenus divisibles car les deux parties concernées se voient contraintes par les faits d'en terminer, le compromis se construit de façon inégale en tenant compte des forces de chacun. Enfin un compromis très inégal, temporaire et souvent boiteux ou pourri peut être mis en œuvre rarement pour un conflit indivisible de type 2 quand il n'y a pas capitulation d'une des parties. Pour parvenir à un compromis équilibré, plusieurs conditions doivent être réunies[31].

1. Les adversaires se reconnaissent comme légitimes. On ne se considère plus comme des ennemis à détruire ou à vaincre totalement mais comme un acteur avec qui on peut discuter.
2. L'équilibre des forces a changé. Par exemple, un tiers acteur (comme une puissance étrangère, des alliés, un groupe de pression, ou l'opinion publique) intervient pour rééquilibrer la situation en faveur d'une des parties. Cas actuel : la guerre en Ukraine. Une future négociation peut impliquer : les USA dirigé par Trump qui cherche d'abord son intérêt et qui peut s'en désintéresser ; la Russie de Poutine qui cherche la victoire et ses soutiens ; l'Ukraine de Zélensky et ses alliés européens notamment France et Royaume-Uni qui ont des armées opérationnelles. Mais tant que **l'Europe dépend des États-Unis** pour le renseignement ou l'armement, le rapport de force reste déséquilibré.

Il y a donc un risque réel de voir émerger **un compromis boiteux et pourri**, au détriment de l'Ukraine… et de l'Europe.

3. Il faut un outillage symbolique adapté et une culture de négociation. Un compromis n'advient pas tout seul. Il exige un langage non polarisé et non dévalorisant de l'autre. Il demande des arguments solides et une bonne rhétorique pour décrédibiliser les discours de type dichotomique et dogmatique des extrémistes de chaque camp. Il s'agit aussi de travailler l'opinion publique en montrant qu'un compromis est dans l'intérêt de toutes les parties. Enfin, il faut construire des propositions acceptables par chaque acteur concerné. Et souvent, ces négociations doivent alterner entre **phases discrètes** et **phases publiques**, en fonction du contexte.
4. Un **compromis durable** n'est jamais garanti. Il suppose que les intérêts et les valeurs de chaque partie puissent se **rejoindre** au moins partiellement. Mais s'il échoue, si le compromis est« pourri », les acteurs peuvent recommencer une logique de confrontation : vainqueur contre vaincu (voir le Soudan Sud et Nord et les deux généraux ennemis ; Israël de Natanyahou et Hamas).

Septième mode d'action. Produire les identités : se définir, être reconnu, ou être discrédité

Dans toute vie humaine, l'identité ne se construit jamais seul. Elle se forme progressivement, à travers des **expériences**, des **relations**, des épreuves, et surtout par le biais de la **culture** et des légitimités auxquelles laquelle on est exposé. Cette construction est à la fois **personnelle** (dans le rapport à soi) et **collective** (dans le regard des autres). Nos identités sont nourries par les récits que les autres portent sur nous, les groupes auxquels nous appartenons, les façons dont nous assumons les rôles et statuts sociaux que nous obtenons dans notre trajectoire de vie comme enfant, jeune, écolier et étudiant, en couple ou non, parent ou non, professionnel, citoyen, responsable de, etc… Et elles sont marquées par des **reconnaissances symboliques** positives (bonne réputation ou crédits symboliques) ou négatives (mauvaise réputation ou discrédits symboliques).

Des exemples d'identité construite dans la relation positive ou négative aux autres et à soi

Premier exemple. Leïla Slimani dans un entretien explicitant la trajectoire de sa famille et la sienne[32] explique que l'identité est toujours, en partie, un reflet du regard des autres : « Ce sont les autres qui nous définissent comme quelqu'un, c'est-à-dire comme quelqu'un qui compte. Ou peut-être que cela a trait à la question de la singularité. On se fond dans la masse mais, en même temps, d'un coup, quelqu'un vous regarde et vous donne l'impression d'être unique »… Elle parle aussi de la **double identité des immigrés** : un entre-deux difficile, mais aussi source de richesse : « La double identité (des immigrés) est quelque chose de compliqué. Il y a aussi des côtés amusants que j'essaie de mettre en avant…Ne pas se contenter d'un discours mélancolique, victimaire ou politique, car cela tient aussi aux travers que peut avoir tout être humain qui est partagé entre le désir de faire partie d'une société et en même temps, celui de prouver sa singularité ».

Second exemple. Dans sa biographie sur « Le jeune Staline[33] », Simon Sebag Montefiore montre que l'identité de Staline est structurée par une culture idéologique de fermeture à certains autres à cause de sa croyance idéologique. En effet, après avoir été renvoyé du séminaire de Tiflis, Staline « devint progressivement le révolutionnaire qu'avait décrit le nihiliste Netchaïev (1847-1882) pour qui « tout sentiment tendre et amollissant de parenté, d'amitié, d'amour, de gratitude et même d'honneur(doit) être étouffé par l'unique et froide passion révolutionnaire ». Ces deux exemples illustrent l'éventail des identités possibles. Elles peuvent être ouvertes en dialogue avec tels ou tels autres ou fermées en rejet de tels ou tels autres. Et en même temps, elles peuvent être en appropriation créative avec telle ou telle idéologie ou en soumission croyante avec telle ou telle idéologie.

L'identité est plurielle : parfois cohérente, en tension voir conflictuelle.

Sans être exhaustif, on peut distinguer plusieurs types d'identité selon la combinaison des divers « en tant que » ou facettes de nos identités telles que : profession, rapport à l'autre genre, responsable ou non, citoyen, contribuable, consommateur, rapport à la justice et rapport aux valeurs, aux religions, à la politique, etc… .

Une identité intégrée

Lorsque les divers milieux de socialisation (famille, école, travail, groupe d'amis…) s'intègrent de façon compatible et complémentaire, l'identité se construit fluide, stable, cohérente..

Une identité mise à l'épreuve ou en discordance et en tension

Quand l'individu est pris entre deux cultures très différentes (situation d'immigration ou entre la culture scolaire dans un internat situé dans une école d'élite et la culture de son milieu d'origine (paysan, petit employé, ouvrier), la construction de son identité est mise à l'épreuve. Leïla Sleimani donne à ce propos son témoignage[34] émouvant.
« L'arabe classique est une langue que je n'ai jamais réussi à maîtriser.
Du fait de mon histoire et du fait de l'histoire de mes parents, qui sont tous les deux allés à l'école coloniale et qui ont donc plus maîtrisé le français que l'arabe, ils n'ont pas réussi à me transmettre cette langue arabe qui était déjà absente chez eux. Et donc j'ai toujours ressenti une espèce de honte de ne pas savoir maîtriser la langue qui était la mienne et de parler mieux la langue « du colon » que la langue de mon peuple. J'ai mis beaucoup de temps à me défaire de cette honte.
Je crois que l'écriture m'a permis de me réapproprier l'arabe ou plutôt de me réapproprier l'absence de l'arabe, de comprendre pourquoi il y avait ce creux, ce vide au cœur de ma vie et au cœur de ma famille. Il a fallu finalement que j'écrive la trilogie pour comprendre pourquoi je ne parlais pas ma langue. »

Comme le montrent aussi Pierre Bourdieu[35] et Annie Ernaux dans leurs ouvrages respectifs, cette mise à l'épreuve

peut durer toute une vie et demander pour la gérer le mieux possible une lucidité introspective et paisible, dans laquelle la sociologie comme autoanalyse de soi dans la structure sociale peut aider. C'est dans ce type de situation sociale et symbolique que Bourdieu met en œuvre le concept d' « habitus clivé[36]» pour comprendre sa trajectoire socio-culturelle et que Ernaux, s'appuyant sur la lecture de Bourdieu, surmonte son mal-être lié à sa propre trajectoire de fille d'ouvrier reconverti en petit commerçant de quartier et elle, devenue intellectuelle très diplômée et romancière réputée publiée chez Gallimard (maison d'édition de prestige à forte légitimité dans le champ culturel). Bourdieu explicite l'habitus clivé en l'appliquant à sa propre trajectoire « extra-ordinaire ».

« Pour éviter de surcharger indéfiniment l'analyse, je voudrais en venir rapidement à ce qui m'apparaît aujourd'hui, dans l'état de mon effort de réflexivité, comme l'essentiel, le fait que la coïncidence contradictoire de l'élection dans l'aristocratie scolaire et de l'origine populaire et provinciale (j'aurais envie de dire : particulièrement provinciale) a été au principe de la constitution d'un habitus clivé, générateur de toutes sortes de contradictions et de tensions [...]. Cette ambivalence est au principe d'une double distance par rapport aux positions opposées, dominantes et dominées, dans le champ »[37].

Cette mise à l'épreuve peut créer des discordances et des tensions difficiles à surmonter lorsque les diverses socialisations (famille, environnement scolaire, relations, profession, appartenance à des groupes politiques et des associations) sont basées sur des valeurs contrastées et en opposition, cela peut souvent créer des dissonances et/ou des conflits moraux et cognitifs intérieurs. L'individu peut alors tenter un compromis intérieur au profit d'un des pôles ; ou ressentir un malaise profond, voire de la honte ou une perte de repères ; ou encore compartimenter sa vie, avoir une gestion séparée de ses divers réseaux sociaux (parenté, amis, travail) selon les situations et évider certaines situations ou lieux.

Une identité cloisonnée et à tiroirs

Certaines personnes mènent une double vie, peuvent avoir une identité multiple qui se manifeste selon les contextes et les situations. Quelques exemples. Un homme peut être violent à la maison, mais charmant au travail (« diable à la maison, ange à l'extérieur »). Un espion mène une vie de façade, tout en servant une cause contraire à son apparence publique. Un tortionnaire (voir le cas d'un des commandants d'Auschwitz[38]) peut être un père affectueux, tout en exerçant une violence extrême dans son travail « industriel » d'extermination. Soit un témoignage frappant : Nicolas Hénin[39], journaliste français torturé par l'État islamique en Syrie, raconte à propos de son bourreau et décrit cette identité à tiroirs : « Après l'avoir descendu de sa « suspension », son tortionnaire lui avait tendu une bouteille d'eau. Incapable de se servir de sa main droite, Nicolas Hénin avait tendu la gauche. « Abou Canada me l'arrache aussitôt et me dit que *c'est interdit ! Il a préféré me faire boire lui-même. Ces gens sont capables de détruire un homme, mais la seconde d'après, il faut respecter scrupuleusement la loi.* »

Cette logique intériorisée dans des tiroirs émotionnels et cognitifs cloisonnés est possible car ces identités séparées, contraires mais cohabitant dans une même personne sont justifiées par l'idéologie, et soutenues par des groupes, des croyances, des organisations bureaucratiques autoritairfes, des promotions.

Victime passive ou résistante : la dignité comme force intérieure

On doit bien distinguer les identités de dominant-agresseur (jusqu'aux bourreaux) et de agressée-victime. La victime agressée peut être résignée et rendue passive ou être une victime faisant preuve de résistance symbolique et sociale explicite et/ou implicite. Cette résistance provient d'une force symbolique intérieure de dignité de soi. Pensons par exemple à la femme battue par son compagnon mais qui prépare en cachette son départ ou encore aux prisonniers de guerre préparant une évasion malgré les contrôles, les menaces et les humiliations, etc.. Dans des situations de domination collective, l'humour noir est un soutien moral et une arme symbolique.

Leïla Sleimani explique :

« Au Maroc, l'humour est fondamental et fait partie de la vie quotidienne, du lever jusqu'au coucher. Les Marocains sont des gens qui rient beaucoup, de tout. Ils affrontent aussi les difficultés et les drames de la vie par l'humour. Ils jouent avec les mots... Cela fait partie de notre éducation. L'humour est quelque chose de très démocratique, peut-être la chose la plus démocratique au Maroc. Les femmes, entre elles, sont très drôles. Elles se moquent beaucoup des hommes, elles se moquent des lois qui sont dures contre elles. L'humour est une sorte de subversion, de révolte. Et en même temps, aussi, une forme de sagesse[40] ».

Une forme extrême de résistance implicite intérieure est montrée par le témoignage d'Edouard Elias, un jeune photographe de guerre capturé et torturé en Syrie par l'organisation État islamique (EI) entre juin 2013 et avril 2014 et torturé par le Français Mehdi Nemmouche : « On (Edouard Elias et Didier François) se dit que si on survit, il faudra se souvenir du plus de choses possibles pour pouvoir les *raconter, car il y a ici des Français dangereux, qui tuent des Syriens. On essaye donc d'être attentifs à tout ce qui se passe. On a été détruits au début, mais là, ça devient notre combat : être attentif*[41] ».

Et dans les camps de concentration à Auschwitz, la dualité du sport pratiqué par les déportés qui remplit une double finalité. D'une part, « les nazis appliqueront des pseudo-sports aux détenus, afin de les épuiser et de détruire leur volonté : une sorte de drill poussé à l'extrême ». D'autre part, « pour nombre de détenus, le sport servait surtout d'échappatoire et permettait de tuer le temps après des journées de travail forcé »... pour une partie d'entre eux « faire du sport était une manière de tenir

le coup mentalement[42] ». Ce type de résistance symbolique, même en pleine détention, montre que l'identité humaine peut s'accrocher à **la dignité intérieure**, à **la mémoire**, à **l'observation**, pour résister face à la déshumanisation.

Conclusion. La culture et la légitimité comme forces structurantes de la vie sociale, économique et politique

Dans ces deux articles[43], et dans le cadre du cahier CIRTES #13, l'objectif est de démontrer que la culture et les systèmes symboliques **ne sont pas des reflets** des rapports économiques et sociaux. Ils ne constituent pas une « superstructure » dépendante mécaniquement des forces de pouvoir dans l'« infrastructure » économique, comme le voudrait une lecture strictement marxiste. Au contraire, la culture et le symbolique forment **une infrastructure spécifique symbolique et culturelle.** Ils fabriquent du sens. Ils permettent, selon la culture et les systèmes symboliques des divers groupes sociaux, d'une part de penser, d'organiser, de comprendre, d'interpréter les rapports sociaux existants et d'autre part, de penser et d'imaginer comment y résister, de les contester et d'imaginer d'autres rapports sociaux et culturels entre les humains. La culture donne **une signification vécue** à la manière dont les individus et les groupes perçoivent et agissent sur le monde.

La culture ne se contente pas d'accompagner le pouvoir : elle en est une des sources essentielles. Les modes d'action symbolique étudiés ici montrent que la culture oriente les idées, les émotions, les normes, façonne les orientations centrales des sociétés ainsi que les identités collectives et personnelles. Elle rend certains contenus pensables, dicibles, acceptables, et au contraire, rend d'autres non pensables, invisibles ou inacceptables. Elle influence la manière dont les rapports de pouvoir se structurent, qui est jugé légitime, qui a accès aux ressources, qui peut faire valoir ses droits et qui est exclu ou discrédité.

Les systèmes symboliques agissent dans l'histoire tantôt pour le pire, tantôt pour le meilleur. La culture et le symbolique peuvent servir à renforcer la justice, la coopération, la solidarité, ou au contraire à justifier la domination, la soumission, les inégalités, la guerre. Ils jouent un rôle clé dans tous les grands tournants historiques pour construire la paix ou pour justifier la violence, pour élargir les droits ou pour les restreindre, pour permettre le vivre-ensemble ou pour exclure.

Construire une hégémonie culturelle est un enjeu central pour toute société. Quel que soit le projet politique ou social, l'idéologie et la culture dominante qu'elle soient d'une classe dominante ou issue d'un compromis démocratique[44] ne peuvent se déployer sans un travail symbolique continu et renouvelé. Il faut convaincre, légitimer, partager une vision du monde. Ce processus est au cœur des luttes entre groupes sociaux. Car chaque groupe cherche à imposer ses récits, ses valeurs, ses repères moraux, sa manière de nommer et de classer la réalité. Ce que Gramsci appelait l'hégémonie culturelle n'est pas un détail. C'est le socle sur lequel reposent tous les rapports de pouvoir, qu'ils soient économiques, politiques ou sociaux[45].

Une hégémonie culturelle peut servir des projets très différents. Elle peut être portée par un projet de justice, de paix, d'égalité, de pluralisme équilibré dans le respect des autres, ou par un projet autoritaire, inégalitaire, violent[46]. Elle peut s'incarner dans des institutions démocratiques et ouvertes, ou dans des systèmes fermés, contrôlés, répressifs. Tout dépend des forces sociales qui s'en emparent, des récits qu'elles construisent, et des résistances qu'elles rencontrent, des compromis équilibrés qu'ils peuvent mettre en œuvre.

C'est pourquoi comprendre les modes d'action de la culture et des systèmes symboliques est indispensable. C'est un exercice théorique et empirique avec des effets politiques. C'est une clé pour lire le monde d'aujourd'hui : les tensions politiques, les inégalités sociales, les luttes de reconnaissance, les formes de violence ou de résilience et de réconciliation. C'est aussi un outil pour imaginer des alternatives, pour reconstruire des liens symboliques communs, pour faire face aux défis contemporains : défendre et renforcer la démocratie, un équilibre dans le climat, la justice sociale et la coexistence pacifique, coopérative et solidaire.

Et comme envoi : un exercice pour des points de repère

Il s'agit dans les actions culturelles et symboliques de construire une culture de référence juste et ouverte pour la reconnaissance réciproque. Aussi suggérer une discussion sur les signes de reconnaissance de la consolidation de la démocratie pluraliste et juste pour vivre une vie digne est utile. Pour ce faire, Umberto Eco[47] dans *Reconnaître le fascisme* définit 14 signes distinctifs de repérage de l'extrême droite et du fascisme. En partant de Eco, je propose, comme action culturelle de création, des alternatives comme signes de consolidation de la démocratie pluraliste et de justice sociale. L'écrit qui suit, se structure de la façon suivante : les chiffres 1à 14 énoncent les 14 signes de reconnaissance du Ur fascisme de Umberto Eco synthétisé par Damien Gillot[48] ; les chiffres 1bis à 14bis énoncent ma perspective de projet d'action pour consolider la démocratie. Et les chiffres 1ter à 14ter sont à écrire par chaque lecteur comme réflexion personnelle pour son action. A un chiffre 1 et suivants succède un chiffre 1bis puis un chiffre 1ter et ainsi de suite jusque 14 et 14bis et 14ter.

1– **Le culte de la tradition**. On trouve ce traditionalisme dans la Contre-Révolution catholique, mais aussi dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, autour du syncrétisme. Celui-ci suppose que la vérité existe dans les traditions, malgré leurs contradictions. Ainsi, la vérité existant déjà, « il ne peut y avoir d'avancée du savoir ».
1bis. Ne pas sacraliser la tradition mais en garder ce qui a favorisé la justice sociale et les progrès d'égalité entre les humains.
1ter. À vous :

2– **Le refus du modernisme** en est donc la conséquence. Il est camouflé sous la condamnation du capitalisme, de 1789,

du siècle des Lumières, qui marque le début de la décadence. L'Ur-fascisme est donc irrationaliste.

2bis. Accepter le modernisme de façon rationnelle et critique par rapport aux conséquences humaines et environnementales négatives ciblant les groupes les plus défavorisés et en accepter ce qui progresser le développement durable et juste.
2ter. À vous :

3– Il prône donc **l'action pour l'action**, sans réflexion. La culture est suspecte car critique
3bis. Appliquer l'esprit critique aux actions à entreprendre ou déjà entreprises, la fin ne justifie pas tous les moyens car un moyen injuste ou violent entraîne le plus souvent une fin dévoyée de ses objectifs positifs.
3ter. À vous :

4– **Il refuse l'esprit critique**, symbole du modernisme, car pour lui le désaccord est trahison
4bis. Accepter et défendre l'esprit critique rationnel visant des fins et des moyens justes afin de rendre la vie « bonne et digne ». Le désaccord entre parties critiques et opposées doit construire un compromis équilibré qui promeut aussi les plus faibles.
4ter. À vous :

5– Pour éviter cette diversité due au désaccord, il cherche le consensus en exploitant la peur de la différence. Il est donc **raciste par nature**
5bis. Le compromis équilibré respecte l'interlocuteur et l'adversaire, l'autre n'est pas un ennemi et ne peut être humilié pour sa peau, son genre, son opinion et sa philosophie. Les stéréotypes négatifs soubassement de toutes les formes de racisme sont à combattre.
5ter. À vous :

6– Il s'adresse aux classes moyennes frustrées et défavorisées par une crise économique, en prétendant que cela est due aux groupes sociaux inférieurs
6bis.Les crises économiques, sociales et culturelles demandent de surpasser les ressentiments et l'accusation des autres surtout des assistés, des pauvres, des étrangers, des autres nations. IL s'agit de créer des ponts entre les classes et les individus et pas de mettre des barrières. Et ce, afin de créer des projets mobilisateurs pour le développement digne et juste.
6ter. À vous :

7– Pour unir le peuple, il utilise le **nationalisme**. Les nationaux doivent se sentir attaqués, par des ennemis extérieurs et intérieurs, d'où l'obsession du complot et de la xénophobie
7bis. Agir pour les peuples coopèrent sur des projets de construction de reconnaissance positive les uns des autres et de sauvegarde de la planète. Que chacun prenne sa part juste de responsabilité et rejette xénophobie et n'invente pas de complots des uns et des autres. Le tout permet de faire face au nationalisme égoïste et vengeur.
7ter. À vous :

8– Les nationaux doivent se sentir humiliés par la richesse et la force de leurs ennemis
8bis. Dans une première réaction, les groupes d'un peuple peuvent se sentir humiliés par la richesse et la force d'un. autre peuple. Même s'ils y sont poussés par des leaders charismatiques d'extrême droite mais qui disent des choses qui éveillent en eux des sentiments tristes et revanchards, il est nécessaire de mettre en œuvre des projets de développement commun et coopératif. Et ce dans les discours et en actes.
8ter. À vous :

9– **La vie est une guerre permanente** contre plusieurs ennemis, ce qui suppose un âge d'or futur pacifique lors que la nation aura gagné, ce qui est contradictoire
9bis. Si d'autres peuples se proclament nos ennemis, menacent et amassent des moyens pour le faire et agressent. Alors tout peuple démocratique doit avoir les moyens d'assumer sa légitime défense et d'agir en conséquence. Les précédents de la guerre de 1940-1945 et la guerre de la Fédération de Russie contre l'Ukraine l'autorisent afin de ne pas entrer, si possible, dans le cycle de la violence sans fin et sans limite. Il en va de même pour le respect de la Charte des Nations-Unies en ce qui concerne la guerre sans limite du gouvernement de Netanyahou contre la grande partie des habitants de Gaza et la colonisation de la Cisjordanie.
9ter. À vous :
10– Il prêche pour un **élitisme populaire** où chaque citoyen appartient au meilleur peuple du monde. Les masses étant faibles, le peuple a besoin d'un dominateur et d'une hiérarchie
10bis. Le développement de la démocratie culturelle et scolaire et la coopération renforcée créent la coopération qualifiée des divers groupes d'un peuple. Ce peuple composé de groupes différents mais qualifiés diversement n'a pas besoin de leader dominateur et développant le culte de sa personnalité.
10ter. À vous :

11– Chacun est éduqué pour devenir un héros, qui devient la norme
11bis. La norme est chacun doit être qualifié dans divers domaines : professionnel, citoyen informé, humain de respect vis-à-vis des autres, souhaitant le bien-être et la justice pour chacune et chacun.
11ter. À vous :

12– L'Ur fascisme transfère sa volonté de guerre permanente et héroïsme sur des questions sexuelles, d'où le **machisme** méprisant les femmes et l'homosexualité
12bis. Consolider la démocratie a comme impératif le respect intégral des orientations de vie affective et sexuelle des autres et l'obligation de demander explicitement le consentement de l'autre avant tout acte. Ne fais jamais à l'autre ce que tu ne veux pas qu'on te fasse.
12ter. À vous :

13– Il se fonde sur un **populisme qualitatif**. En démocratie, les citoyens ont un poids politique grâce au quantitatif de la majorité. Sous l'Ur-fascisme, les individus n'ont pas de droit, mais seul le peuple en a un, sous une « volonté commune ». L'Ur-fascisme doit donc **supprimer le parlement.**
13bis. Le peuple n'est pas un, ce sont des groupes reliés par la coopération mais qui ont des cultures partiellement différentes et des intérêts divergents voire opposés. Ils doivent apprendre à construire et conclure des compromis positifs et durables favorable de façon équilibrée aux parties prenantes. Le parlement est nécessaire comme lieu d'établissement des lois justes et des assemblées représentatives de citoyens doivent pouvoir les informer sur des sujets comprenant des valeurs contrastées.
13ter. À vous :

14– **Il parle la novlangue en appauvrissant le vocabulaire** pour restreindre le raisonnement et la critique. Un talk-show constitue une nouvelle forme de novlangue.

14bis. Le langage doit dire la vérité car les mots sont à la fois moyens, instruments de fabrication et expression de la pensée. Comme le disait Albert Camus : « « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde. » Les mots ont un pouvoir performatif. L'extrême-droite et une partie de l'extrême-gauche et les leaders et régimes autoritaires tentent et imposent un nouveau langage (langage Poutinien ; langage Trumpiste et illibéral).

14ter. À vous :

1 Ce long article mis sur le site web de *Démocratie* développe l'explication et exemplifie plus largement les sept modes d'action de la culture dans la vie sociale et politique ordinaire que les articles (parties I et II) publiés n'ont pu le faire. Cet article est une réécriture augmentée d'exemples de la première partie du cahier#13 CIRTES. Liénard, G. (2024). *Modes d'action, pouvoir, inégalités des systèmes symboliques et culturels dans la vie sociale et politique ordinaire*. Presses universitaires de Louvain (PUL). Cahiers du CIRTES #13. https://pul.uclouvain.be/book/?gcoi=29303100330970 .
Cet essai sociologique analyse aussi (1) la définition de la culture ordinaire dans ses diverses dimensions; (2) la spécificité et les niveaux d'analyse des inégalités culturelles ; (3) les liens d'interdépendance entre d'une part, cultures, systèmes symboliques, légitimités et d'autre part, le social, l'économique , le politique ; (4) la transformation du mode de production des inégalités ; (5) le rôle médiateur et fondamental des cultures, des systèmes symboliques, des légitimités entre d'une part, les structures et les positions dites « objectives » des classes, organisations, groupes, individus et d'autre part, les processus d'intériorisation , d'incorporation diversifiée du social produisant les intentions d'action et les actions des groupes , des organisations et des individus en société.

2 Le terme « homme » ou « humain » est utilisé dans le sens épicène.

3 Les sociétés peuvent considérer le non-humain comme lieu d'exploitation intensive ou le considérer comme un allié et un partenaire d'où le droit du bien-être animal, sur le respect et la promotion de la bio-diversité.

4 Consulter la notice 1 pour ces notions.

5 Cet article est une présentation de la première partie du cahier#13 CIRTES. Le lecteur intéressé par cet article se référera à : Liénard, G. (2024). *Modes d'action, pouvoir, inégalités des systèmes symboliques et culturels dans la vie sociale et politique ordinaire*, Presses universitaires de Louvain (PUL). Cahiers du CIRTES #13. https://pul.uclouvain.be/book/?gcoi=29303100330970 .

6 Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) : https://www.cnrtl.fr/definition/st%C3%A9r%C3%A9otype

7 Voir l'exemple très actuel de Gaza. « De même que « *la liberté, c'est l'esclavage* » sous la plume d'Orwell, certains termes en sont venus à désigner leur contraire dans la bande de Gaza dévastée », extrait de Filiou, J-P., (2025, 6 avril), « Dans la bande de Gaza, une inversion orwellienne du langage ».

8 Laruelle, M. (2025, 24 février). « L'illibéralisme de J. D. Vance ne se contente pas de critiquer les valeurs libérales et progressives, il avance un projet politique réel » in https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/02/24/l-illiberalisme-de-j-d-vance-ne-se-contente-pas-de-critiquer-les-valeurs-liberales-et-progressives-il-avance-un-projet-politique-reel_6561493_3232.html

9 La loi du plus fort est « légitime et juste » pour Trump et Poutine et ceux qui les soutiennent ou qui en bénéficient directement. Sur cet enjeu une lutte culturelle et symbolique existe entre les protagonistes.

10 Galland, O. et Lemel, Y. (2011). « Inégalités acceptables et inacceptables » in sous la direction de Forsé M., Galland, O. *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*. Paris. A. Colin. pp.108-117.

11 Consulter l'encadré 1 « Notions clefs »..

12 Assilaméhou-Kunz, Y., & Testé, B. (2022). Les biais linguistiques ou comment notre façon de décrire autrui peut contribuer au maintien des inégalités sociales. in *The Inquisitive Mind. Magazine Issue*, 4/2022 Les inégalités et leurs conséquences.

13 Voir à ce propos l'article de Audrey Abraham sur le site de france info, Repris de Radio France et publié le 14/11/2024 16:43, Mis à jour le 15/11/2024 07:54. On y apprend que « Le message de Nicholas J. Fuentes a été vu plus de 95 millions de fois, sur X, en une semaine. Dans son émission quotidienne diffusée sur une plateforme de streaming, il a déclaré : «Les hommes gagnent de nouveau ! Nous allons vous garder à terre pour toujours. Vous ne contrôlerez jamais vos propres corps.»

14 Klein, O., Wollast, R., Eberlen, J., (2022). 2ième ed., « Cognitions, attitudes et comportements intergroupes » in Faniko, S., Bourguignon, D., Sarrasin, O., et Guimond, S. (sous la direction de) *Psychologie de la discrimination et des préjugés*. Bruxelles. Deboeck supérieur. pp. 34-50.

15 Consulter Encadré 2.

16 Yzerbyt, V., Aubé, B., (2022, 2ième éd.). « Les émotions dans les relations intergroupes » in Faniko S., Bourguignon, D., Sarrasin, O., et Guimond, S. (sous la direction de), *Psychologie de la discrimination et des préjugés*, Bruxelles. Deboeck supérieur. pp. 51-66 ; notamment la partie sur les émotions dans la hiérarchie sociale.

17 Définitions inspirées du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). https://www.cnrtl.fr/

18 C'est ainsi que des chercheurs de diverses disciplines liés ou reliés au Collège de France construisent le concept et les procédures pour une discipline pluridisciplinaire « Les humanités environnementales ». in *La lettre du Collège de France* du 6 mai 2025.

19 Voir à ce propos l'article de Guibet Lafaye, C. (2011). « Le mérite et ses dimensions », in sous la direction de Forsé, M., Galland, O., *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale,* Paris, A. Colin, pp. 128-138.

20 Des stéréotypes négatifs justifient cette inégalité de salaires à compétences égales. « Dans l'UE, le salaire horaire brut moyen des hommes était supérieur de 12,7% à celui des femmes en 2022. Cet écart de rémunération entre hommes et femmes équivaut à une différence d›environ un mois et demi de salaire par an. En Belgique, l'écart salarial en termes de salaire horaire brut est de 5,0 % selon les dernières données (2022). Cela signifie que les travailleuses gagnent en moyenne 5,0 % de moins par heure que leurs collègues masculins. Cette différence est donc moins importante que dans la plupart des États membres de l'UE ». in SPF Emploi (2024) https://emploi.belgique.be/fr/actualites/le-chiffre-du-mois-lecart-salarial-en-termes-de-salaire-horaire-brut-en-belgique-est-de

21 On consultera avec grand intérêt le travail remarquable de Meziane I., Reynaud-Paligot, C., Heyer, E., (2021). *Comment devient-on raciste? Comprendre la mécanique de la Haine pour mieux s'en préserver.* Tournai, Casterman, (illustré).

22 Lacroix, A., (2022, 17 février). « Antonio Gramsci : le pouvoir se conquiert sur le terrain des idées » in *Philosophie magazine*, https://www.philomag.com/articles/antonio-gramsci-le-pouvoir-se-conquiert-sur-le-ter-

rain-des-idees . Et aussi Gramsci A., (2024) *L'hégémonie culturelle*. Choix de textes, préface et notes J.-Y. Frétigné & B. Colmant, Paris, Petite bibliothèque Payot.
Un bon exemple de cette lutte idéologique pour l'hégémonie culturelle est donné par J.D. Vance, le vice-président américain, à la Conférence de Munich sur la sécurité (MSC), en Bavière, dans le sud de l'Allemagne, le 14 février 2025. Consulter le Monde : Conesa E., Kauffmann S., (2025, 15 février), « A Munich, J. D. Vance déclare une guerre idéologique à l'Europe », https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/15/a-la-conference-de-munich-la-charge-du-vice-president-americain-j-d-vance-contre-le-vieux-continent-place-les-europeens-face-a-leurs-responsabilites_6547390_3210.html

23 Castel, R. (2003), *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*. Seuil et La République des Idées. Paris. 95 p.

24 Le processus d'infrahumanisation est bien décrit dans Alter Fajnzylberg (2025). *Ce que j'ai vu à Auschwitz – Les carnets d'Alter. Mémoire.* Paris, Seuil. Il s'agit des carnets de la survie d'un sonderkommando à Auschwitz. Comme l'écrit Alain Lefevre : « L'auteur est factuel, détaille les faits, la méthodologie génocidaire : déshumanisation, torture psychologique et physique, organisation industrielle… euphémisme administratif en vigueur « matière première » pour les déportés destinés au gazage immédiat ». Les sonderkommandos sont des déportés à Auschwitz « (ils) étaient chargés de sortir les cadavres des chambres à gaz, les dépouiller de ce qui était encore monétisable (dents en or, cheveux), puis les porter dans les crématoires ou les fosses communes ». *In La Libre Arts,* mercredi 5 février 2025, p.24.

25 Hirschman, A.O. (1995a). *Un certain penchant à l'autosubversion.* Paris. Fayard. L'espace du politique

26 Arnaud Leparmentier et Piotr Smolar (2025, Elon Musk mène l'offensive contre l'État fédéral, contre l'USAID (agence d'aide au développement) et contre l'agence de protection de l'environnement, in https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/04/elon-musk-mene-l-offensive-trumpienne-contre-l-etat-federal-d-usaid-a-l-agence-de-protection-de-l-environnement_6530532_3210.html Voir aussi : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/19/aux-etats-unis-la-justice-confirme-la-liberte-d-action-d-elon-musk-sur-plusieurs-agences-federales_6553356_3210.html

27 Consulter à ce propos : Secrétariat Général de la défense et de la sécurité nationale, Premier Ministre de Franc, (2025, 24 février) « Guerre en Ukraine : trois années d'opérations informationnelles russes » *in Service de vigilance et protection contre les ingérences numériques étrangères* | SGDSN ; référence web https://www.sgdsn.gouv.fr/publications/guerre-en-ukraine-trois-annees-doperations-informationnelles-russes

28 Liénard, G. (2022). « Ukraine et Russie : Tout est-il négociable ? ». *Revue Nouvelle. 4*(4), 8-16. https://www.revuenouvelle.be/2022-04) ou vers Cairn : https://www.cairn.info/revue-nouvelle-2022-4.htm mais on peut penser aussi à la radio des Mille Collines préparant le génocide des Tutsi et des Hutus les protégeant.

29 Boriaud, J.-Y. (2025). *Hérétiques. Quand l'Église condamnait au bûcher*.Paris. Perrin.

30 M. Walzer dans un article remarquable fait remarquer à propos de la guerre de Netanyahou à Gaza ceci : La critique que je formule repose sur une distinction entre le jus ad bellum , la légitimité d'une guerre en elle-même, et le jus in bello, la justice dans la manière dont cette guerre est conduite. Dès le début, les dirigeants israéliens ont parlé de « vengeance ». Or, dans le droit de la guerre, la vengeance n'est pas justifiée. Ils ont dit qu'il n'y avait « pas de civils » à Gaza. Il y avait beaucoup à critiquer sur la conduite de la guerre, et notamment sur le siège de Gaza. M. Walzer (2025) « L'action d'Israël en Iran est justifiée, mais je suis horrifié qu'elle puisse renforcer Nétanyahou » » in. *Le Monde* : https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/07/09/michael-walzer-philosophe-l-engagement-militaire-israelien-contre-l-iran-etait-justifie-mais-je-suis-horrifie-a-l-idee-qu-il-puisse-conduire-a-une-nouvelle-victoire-electorale-de-netanyahou_6620084_3232.html?search-type=classic&ise_click_rank=1

31 A propos de l'analyse des compromis, consulter notamment : Thuderoz, C. (2025). *De la modération en tout,* Paris. PUF ; (2019). *L'âge de la négociation collective*. Paris. PUF.

32 Leila Sleimani (entretien par M.-A. Georges) (2025, 3 février) « Je suis obsédée par l'altérité » in *La Libre*, lundi 3 février 2025, pp.32-33.

33 Repris du compte-rendu de J. Franck (2025, 12 février) « Du séminaire de Tiflis au Kremlin à Moscou » à propos de S. Sebag Montefiore, *Le jeune Staline*, traduit de l'anglais par J.-F. Sené, Paris, Passés/Composés.

34 Texte de Leila Sleimani : entretien de Leila Sleimani à France Culture sous le titre « Leila Sleimani évoque son rapport à la lague arabe », entretien réalisé par Mara Nour, publié le mardi 15 juillet 2025 à 16h33. In https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-ecrivaine-leila-slimani-evoque-son-rapport-a-la-langue-arabe-4158632?at_chaine=france_culture&at_detail=%23motcle

35 Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse.* Paris. Raisons d'agir Éditions. ; Ernaux, A. (1983). *La Place*. Paris, Gallimard et A. Ernaux. (1974).*Les armoires vides,* Paris. Gallimard.; consulter aussi à ce propos : J, Jurt. (2017). « La transmission d'une expérience de dominés : Pierre Bourdieu, Annie Ernaux », in : *Imaginaire et transmission*. Textes réunis par A. Soron et A. Lhermitte. Presses universitaires de Bordeaux. 2017. 96-110.

36 A propos de habitus clivé, en plus de « Esquisse pour une autoanalyse » de P. Bourdieu, consulter le chapitre « L'habitus au risque du clivage » in J.-L. Fabiani (2016) *Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque.* Paris Le Seuil. Couleur des idées. 65-98.

37 Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité.* Paris. Raison d'Agir. 214-215. Repris de J-L. Fabiani, op. cit.

38 Voir à ce propos : Amis, M. (2015). La zone d'intérêt. Calmann-Lévy. et le film tiré de ce livre : *La Zone d'intérêt (The Zone of Interest)* sorti en 2023, sans oublier le livre : Rudolf Hoess,(2005) *Le commandant d'Auschwitz parle*, Paris, La Découverte poche..

39 Soren Seelow (2025, 25 février) « Au procès des geôliers de l'État islamique, la pudeur et la mémoire de l'ex-otage Nicolas Hénin : « Je me suis contraint à ne pas oublier » », in *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/societe/article/2025/02/25/au-proces-des-geoliers-de-l-etat-islamique-la-pudeur-et-la-memoire-de-l-ex-otage-nicolas-henin-je-me-suis-contraint-a-ne-pas-oublier_6562606_3224.html

40 Sleimani L, (2025,3 février) op.cit. p.33.

41 Soren Seelow (2025, 20 février) « Au procès des geôliers de l'État islamique, le récit sidérant de l'ancien otage Edouard Elias, journaliste jusqu'au bout de l'enfer » in *Le Monde* https://www.lemonde.fr/societe/article/2025/02/20/au-proces-des-geoliers-de-l-etat-islamique-le-recit-siderant-de-l-ancien-otage-edouard-elias-journaliste-jusqu-au-bout-de-l-enfer_6555235_3224.html

42 Les citations entre guillemets proviennent de Jean Bernard (2025, 4 juin) « Sports et athlètes au KL Auschwitz ». Commentaire de l'exposition à la Kazerne Dossin à Malines, il Libre Arts Libre, p. 24.

43 Dans la partie (I) de cet article (voir Démocratie n°6, juin 2025 : 2-4), on a examiné les trois modes d'action suivants : produire, transmette, diffuser la culture ; intégrer intellectuellement et baliser les critères de la pensée ; définit le bien, le mal et l'acceptable ou l'inacceptable.

44 Comme l'écrit déjà en 1993 l'historien

René Rémond : « La démocratie ne va pas de soi, elle n'est pas naturelle : elle est même le contraire de l'état de nature. C'est le produit de l'histoire, une construction de la raison, maintenue par la volonté. Que la raison défaille, ou que la volonté se relâche, et la démocratie risque de succomber. Elle n'est pas inscrite dans le code génétique d'aucun peuple. Aussi est-elle fragile et ses réalisations précaires. Chaque génération doit la réinventer. Elle requiert donc une éducation qui comporte l'apprentissage de ce qu'est la politique, son pouvoir et ses limites. » in René Rémond entretien par J.-M., Colombani, (2007, 14 avril ; (1993, 15 juin)) «La démocratie appelle une éducation» in *Le Monde* https://www.lemonde.fr/societe/article/2007/04/14/rene-remond-la-democratie-appelle-une-education_896311_3224.html

45 Une version en ligne sur https://www.revue-democratie.be/ Démocratie décrira de manière exhaustive les sept modes d'action de la culture et des systèmes symboliques.

46 Malheureusement, le monde actuel avec les succès de Trump, Vance et Musk, de Poutine, de Milei, et des influenceurs d'extrême-droite montre qu'une hégémonie d'extrême droite progresse. Consulter par exemple Le Monde avec AFP (2025, 15 février) « A Munich, la démocratie selon J. D. Vance sidère les Européens» in https://www.lemonde.fr/international/article/2025/02/14/a-munich-la-democratie-selon-j-d-vance-sidere-les-europeens_6547177_3210.html

47 Eco, U. (2024). Reconnaître le fascisme. Grasset. La référence à ces 14 signes de U. Eco m'a été fournie par Madame Ariane Estenne, présidente du MOC lors de son exposé au 50ième anniversaire de la Faculté Ouverte en Politique Économique et Sociale (FOPES) de l'UCLouvain, le 15 mai 2025.

48 Cette synthèse de ce que U. Eco désigne comme l'Ur-fascisme, à savoir le « fascisme primitif et éternel » est réalisée par Damien Gillot, *Historiens & Géographes*, 22/04/2022. (tous droits réservés). Et republié sur le site : https://www.aphg.fr/Umberto-Eco-Reconnaitre-le-fascisme de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie.